

# A propos d'une Stratégie de Diffusion de l'Information Archivistique

Mehenni AKBAL \*

## ABSTRACT

*The notion of Archives is certainly related to that of conservation and storage. Archivist document is also a mean for Scientific and Technical Information and must be conceived in this perspective. Systematic analysis of an Archives Center can contribute in understanding the previously established situation or state.*

**L**e présent exposé met en équilibre la dualité encore reconnue entre les caractères conservateurs et/ou communicatifs des centres d'archives. L'apport devient certain dès lors que nous traitons résolument de diffusion de l'information archivistique dont le caractère d'information scientifique est mis en évidence. Cet exposé est à notre sens une contribution notable à l'évolution de la fonction diffusion des archives algériennes, qui demeurent la source d'information la moins utilisée par les chercheurs.

Par ailleurs, la méthode systémique permettra sûrement de mettre en exergue le caractère complexe d'un Centre d'archives. D'où la nécessité de prendre en considération l'ensemble des éléments dans une approche transdisciplinaire qui seule permettrait la réalisation d'un "modèle" ou plus modestement un ensemble complexe de moyens et de règles optimisant la communication de l'information archivistique.

Nous nous efforcerons d'introduire un nouveau concept, celui de la substitution, selon lequel nous estimons que la liaison entre les centres d'archives et l'environnement consommateur de l'information archivistique et son évolution vers une plus haute intégration est fonction essentiellement du fonctionnement interne des centres sus-cités.

Avant cela, il convient de définir un certain nombre de notions.

## Information archivistique et information scientifique

L'information c'est la représentation d'une réalité à l'aide d'un signe, d'un langage ou d'un code.

Si un consensus assez généralisé existe quant à la définition du terme "information", il ne l'est point lorsqu'il s'agit de différencier entre l'information dite scientifique et celle qui ne l'est pas.

Nous pensons pour notre part que le processus de scientification de l'information ne peut s'opérer qu'en fonction d'un élément capital : les utilisateurs ou l'environnement consommateur.

C'est donc en fonction d'eux que l'on peut déterminer si telle information est scientifique et si telle autre ne l'est pas.

L'information est dite scientifique quand elle est régie par les trois paramètres suivants, lesquels paramètres sont justement intrinsèques à l'utilisateur lui-même. Le premier paramètre c'est celui de l'utilité. "L'information scientifique se différencie de toute autre information par le fait qu'elle sert à résoudre des problèmes" (1). Le deuxième paramètre c'est celui de la validité. Cette information est soit validée par une communauté scientifique, soit validable par l'utilisateur lui-même en lui faisant subir un traitement approprié. Le troisième paramètre c'est que cette information est inédite pour l'utilisateur.

\*Magister en Sciences Documentaires



Après cette tentative de définition, une conclusion peut être mise en exergue. Elle concerne le caractère ni absolu, ni indépendant du concept information scientifique. En d'autres termes, c'est l'usage qui fait de la sorte qu'une information soit scientifique ou ne le soit pas.

Cette relativité donne à cette définition une dimension conjoncturelle, c'est à dire que la même information dans des contextes d'utilisation différents peut être ou ne pas être scientifique. Cette relativité donne aussi à cette définition une dimension totalisante, en ce sens qu'elle englobe l'information relevant de toutes les disciplines et tous les secteurs d'activités.

L'information archivistique ne peut pas faire l'exception. Elle est donc de facto sous l'emprise de l'information scientifique.

### **Contribution à la systématisation des centres d'archives**

Von BERTALANFFY Ludwig (biologiste américain et fondateur de la "théorie générale des systèmes"), définit le concept de système comme "un ensemble d'éléments, en interaction dynamique, qui a un ou plusieurs objectifs à atteindre"(2).

L'introduction de ce processus de systématisation dans la littérature archivistique répond au souci légitime d'ériger les centres d'archives en véritables Systèmes d'Information Scientifique (S.I.S). L'approche systémique trouve dans ces centres sa plus haute signification et sa véritable application.

De par sa structure, et les dispositions organisationnelles qu'il recèle un centre d'archives est assimilable à un véritable Système d'Information Scientifique (S.I.S).

Le centre d'archives est un ensemble d'éléments en interaction dynamique, qui a pour attributions et objectifs la collecte, le traitement, la conservation et la diffusion soit des archives proprement dites ou des dossiers administratifs qui deviendront avec le temps des archives. Ces documents comme nous l'avons signalé plus haut relèvent de l'information scientifique. Cet ensemble d'éléments se traduit par :

- Un sous système de collecte ;
- un sous système de traitement ;
- un sous système de conservation ;
- et enfin, un sous système de diffusion.

Chaque sous système est subdivisé en plusieurs unités individuelles.

Le sous système collecte traduit l'opération au cours de laquelle "les papiers" sont transférés dans les locaux du centre d'archives ou ils sont destinés à être traités, conservés et diffusés.

Le sous système traitement se subdivise en plusieurs unités indivisibles qui sont : le tri, l'élimination, l'analyse, le répertoire, la cotation et le classement. Le sous système conservation se traduit par les techniques mises en œuvre pour assurer une bonne conservation des archives.

Quant au sous système diffusion, il s'explique par l'ensemble des procédures, déployées par les archivistes, qui ont pour finalité la communication des documents d'archives aux utilisateurs.

Ces sous systèmes nouent entre eux deux genres de relations. La première est une relation hiérarchique. Elle sous entend que dans tout centre d'archives s'instaure une hiérarchie relative au processus décisionnel des questions inhérentes aux dispositions organisationnelles au sens large. C'est à dire que le Centre dispose d'une "tête pensante" qui génère les quatre sous systèmes, et les unités indivisibles sont générées à leur tour par les sous systèmes correspondants. La deuxième est une relation d'interdépendance dynamique qui signifie que les sous systèmes dépendent réciproquement les uns des autres.

Le caractère dynamique se traduit par le fait que toute modification apportée à l'un des sous systèmes ou à l'une des unités indivisibles entraînera impérativement une transformation corrélative au niveau des autres.

Un centre d'archives est le point focal d'une transformation impliquant des entrées provenant de l'environnement et vers lequel sont dirigées les sorties.

La notion d'entrées est matérialisée par l'ensemble des supports informationnels (dossiers administratifs, archives...) collectés et versés au centre. Ces supports sont dits information primaire. Quant à la notion de sorties, elles est matérialisée par l'ensemble de l'information produite par le centre après traitement des entrées. Cet ensemble est dit information secondaire. Cette dernière joue un rôle identificateur et localisateur.

Le centre d'archives évolue donc dans un micro et macro environnement. Il est alimenté par un environnement producteur des dossiers administratifs et alimente à son tour un environnement consommateur d'information scientifique.



## Bref aperçu sur la liaison Centre d'archives et utilisateurs

La liaison entre les centres d'archives et les utilisateurs est très ancienne. Elle s'est présentée sous différents aspects et a connu différentes situations qui ont favorisé sa formation et sa consolidation à travers le temps. Cependant, cette liaison diffère d'une période à une autre.

Des fois, malgré le caractère non linéaire des unités indivisibles de "la chaîne archivistique" dû à l'absence quasi généralisée du sous système traitement, cette liaison peut exister et peut être efficiente. Pour permettre au système diffusion d'accomplir sa fonction, cette carence de l'absence d'information secondaire (servant à identifier et à localiser l'information primaire) peut être atténuée par la pratique de l'accès libre de l'utilisateur aux documents. Le fonds historico-archivistique quand il est quantitativement peu important peut favoriser une telle pratique. Il importe de dire que cette dernière engendre le vol et la détérioration rapide des documents. Ce qui ne contribuera qu'à affecter l'intégrité du fonds.

Donc, l'absence de l'information secondaire dans tout centre d'archives est un manquement grave puisqu'elle diminue de manière notable l'exposition de l'utilisateur à l'information primaire.

Certes, ce principe ne peut faire l'objet d'une quelconque entreprise de généralisation. Il n'est approuvé que lorsque l'environnement consommateur est pris in-extenso (c'est à dire que l'on s'adresse à un macro-environnement plus ou moins insaisissable) ceci d'une part, et d'autre part, lorsque le fonds archivistique est quantitativement plus important.

Mais lorsqu'il s'agit de n'opérer qu'en vase clos et de là à ne satisfaire que les attentes informationnelles d'un environnement cernable l'expérience a démontré l'invalidité relative de ce principe.

Pour notre part, nous estimons que le centre d'archives a pour partenaire un macro-environnement difficile à cerner. Par conséquent, notre réflexion se fonde sur cette estimation.

### Problématique de la substitution

Le principe, selon lequel la mise en place d'un Système d'Information Scientifique (S.I.S) et son fonctionnement sont tributaires d'une enquête psychosociologique de l'environnement consommateur de

l'information scientifique ayant pour objet la définition et la détermination de ses besoins et de ses attentes en matière d'information, n'est pas conscient.

Pour beaucoup, en l'occurrence, CHAUMIER (J) (3), Van SLYPE (G) (4), LOOF (J.P) (5), LEMOIGNE (J.L) (6), EVANS (A.J) (7), l'environnement consommateur, théoriquement, joue un rôle prépondérant dans le maintien de la "linéarité" et de l'interdépendance des éléments constitutifs de tout S.I.S.

En ce sens qu'il est généralement sollicité pour la définition de la politique de collecte formelle et informelle d'information scientifique. Il est aussi associé aux techniques et aux méthodes de traitement matériel et intellectuel de cette même masse informationnelle. Il est de surcroît hautement intégré dans sa stratégie de diffusion.

D'autres auteurs ont essayé de cerner l'environnement consommateur dans le processus de diffusion de l'information scientifique. C'est ainsi que BOCK (8) distingue trois niveaux dans des cercles concentriques dont l'utilisateur est le centre.

Au plus haut niveau, le système culturel essentiellement constitué par la mémoire collective du milieu de l'utilisateur. Le deuxième niveau, c'est le niveau social au sens large. Et le troisième niveau plus proche de l'utilisateur est constitué par un ensemble de systèmes : le système politique, le système juridique, le système économique, le système informationnel, le système social de référence, le système socio-professionnel.

WILSON (T.D) (9), par contre perçoit cet environnement de manière plus globale puisqu'il distingue sans aucun ordre hiérarchique, l'environnement professionnel, l'environnement socio-culturel, l'environnement politico-économique et l'environnement physique.

Dans ce contexte MEYRIAT (J) estime que "les utilisateurs d'un système sont dans sa structure des partenaires indispensables, souvent muets et ignorés pour la simple raison qu'on ne leur demande par leurs avis. Ils constituent à cet égard, une majorité silencieuse" (10) dans la pratique.

Dans cette optique des efforts sont consentis, des dispositifs sont déployés par les concepteurs gestionnaires des S.I.S. en vue de saisir l'environnement consommateur. Ces dispositifs sont matérialisés jusque là par, grossomodo, des enquêtes psycho-sociologiques.



Nous adhérons indiscutablement au constat, combien même évident, de MEYRIAT (J). Nous ne partageons pas par contre l'idée du palliatif préconisé par les concepteurs gestionnaires. Notre désapprobation se justifie par l'insuffisance méthodologique des enquêtes psycho-sociologiques, insuffisance qui se traduit par, généralement, le taux de subjectivité de leurs résultats. D'où donc, l'impossibilité offerte aux concepteurs gestionnaires de saisir convenablement cette entité flexible et mouvante qui est l'environnement consommateur. Cette entreprise est encore beaucoup plus délicate et complexe lorsqu'il est question d'opérer dans un macro-environnement dont les composants sont disparates et potentiels.

Notre désapprobation s'explique aussi par le fait que ce principe ne peut être généralisé à tous les Systèmes d'Information Scientifique (S.I.S). Les systèmes d'archives y échappent pour deux raisons essentielles. La première est inhérente au fonds d'archives dans la mesure où il présente un certain nombre de spécificités. La deuxième qui en découle est intrinsèquement liée à l'utilisateur.

Les spécificités du fonds d'archives se traduisent par deux notions l'exhaustivité et l'unicité. Le fonds d'archives dans tout centre d'archives est par définition exhaustif. Il représente toute la littérature administrative et de surcroît historico-archivistique d'une époque donnée et d'une région donnée (Commune, Wilya, nation). L'unicité réside dans le fait que le fonds d'archives de chaque centre d'archives est unique, dans la mesure où il n'existe pas un autre organisme susceptible de recéler les mêmes données informationnelles.

Cependant, il importe de signaler que les fonds d'archives des différents centres d'archives sont en relation de complémentarité. Une étude historique à caractère national ne peut s'accomplir qu'en ayant recours à tous les centres d'archives implantés sur tout le territoire. Une situation découle des deux spécificités sus-citées. Elle concerne l'environnement consommateur.

Ce dernier se veut être en conjoncture d'environnement consommateur captif. Cette situation n'est pas accidentelle et n'est pas due non plus à une quelconque pénurie des canaux d'information scientifique. L'environnement en général est sollicité par de nombreux canaux d'information, et dès fois, on assiste à un phénomène très complexe qui est celui de la surabondance de l'information scientifique.

Par conséquent, cette situation d'environnement consommateur captif est créée par le fonds d'archives lui-même. L'utilisateur ne peut pas se procurer les documents du centre d'archives dans un autre endroit.

Ce sont donc ces constatations et ses spécificités qui gouvernent le principe de la substitution. En ce sens que les concepteurs gestionnaires se substituent à l'environnement consommateur de l'information scientifique.

Cette substitution permet :

- De maintenir en équilibre le processus de communication de l'information scientifique entre le centre d'archives et l'environnement consommateur ;
- de redresser les dysfonctionnements du canal allant du centre d'archives vers l'environnement consommateur ;
- d'accroître le nombre des utilisateurs des centres d'archives et d'élargir l'environnement sus-cité ;
- d'établir une bonne évaluation de la liaison entre l'environnement et le centre d'archives ainsi que ses éléments constitutifs.

### **Stratégie de diffusion de l'information archivistique**

Le terme stratégie est entendu, dans ce contexte, comme étant la conduite et la réalisation, par les meilleurs moyens, d'une politique diffusionnelle. Cette dernière se résume dans la diffusion de l'information archivistique à un environnement consommateur au moment opportun.

Cette opportunité peut être recherchée dans les attributions de fonctionnement inhérentes au centre d'archives lui-même, ou décelée dans le comportement passionnel et cognitif de l'environnement consommateur.

La stratégie de diffusion de l'information archivistique selon le principe de la substitution est à développer selon deux axes séquentiels principaux. Le premier axe consiste en une production massive de l'information secondaire qui servirait à identifier et à localiser l'information primaire. Le deuxième axe s'explique par l'écoulement élargi de l'information produite en vue d'amener l'environnement à consommer l'information collectée.

#### **Premier axe : Production massive de l'information secondaire**

Dans cet axe, une grande importance est accordée au produit informationnel. C'est ainsi que les concepteurs



gestionnaires déferlent des dispositifs techniques et technologiques pour son allègement.

Ces derniers s'expliquent par :

- Une collecte pertinente et exhaustive de l'information ;
- une rapidité dans l'exploitation et la mémorisation de cette dernière ;
- une mise en place d'un atelier de reprographie susceptible d'assurer la fabrication de ces produits informationnels selon une vitesse de croisière qui maintiendrait en perpétuel équilibre la liaison centre d'archives/environnement consommateur ;
- l'apport de l'outil informatique en vue d'assurer une bonne conservation de l'information et une rapidité dans sa restitution.

La consommation optimale du produit fabriqué dépend de ses qualités constitutives. La qualité est le fruit de l'interaction des trois catégories de facteurs suivants. Ce sont elles qui définissent les performances du centre d'archives dans son environnement. L'absence d'un de ces facteurs est synonyme de dysfonctionnement.

**La première catégorie :** C'est le caractère d'interdépendance dynamique des éléments constitutifs du Centre d'archives : sous système collecte, sous système traitement, sous système conservation et sous système diffusion.

**La deuxième catégorie :** Ce sont les facteurs internes de fonctionnement :

- \* Les moyens matériels ;
- \* Les moyens infrastructurels ;
- \* Les moyens budgétaires ;
- \* Les moyens humains ;
- \* Les moyens documentaires ;
- \* Et enfin, des dispositions organisationnelles.

**La troisième catégorie :** Elle se traduit par les facteurs externes de fonctionnement qui sont :

- \* Les facteurs juridiques ;
- \* Les facteurs politiques ;
- \* Les facteurs idéologiques ;
- \* Les facteurs scientifiques ;
- \* Les facteurs économiques ;
- \* Et, les facteurs sociaux.

### **Deuxième axe : Ecoulement élargie de l'information secondaire**

Complétant le premier, ce deuxième axe consiste en l'écoulement du produit informationnel fabriqué auprès

de l'environnement consommateur. Donc, une fois fabriqué, l'information secondaire doit être répandue.

C'est pour cela qu'il convient de déployer un certain nombre de pratiques psycho-sociologiques pour attirer l'environnement consommateur de l'information scientifique en vue de l'inciter à consommer les produits fabriqués.

Ces pratiques sont :

- Le recours à la publicité ;
- La diffusion (à titre gratuit ou onéreux) de l'information ;
- L'organisation de conférences et de séminaires ;
- La prévision de certaines techniques archivistiques dans les cursus d'études de certaines formations, lesquelles techniques compléteront et développeront les capacités d'investigation et de recherche chez l'environnement consommateur.

Toutes ces pratiques contribueront certainement à la sensibilisation et à la formation de l'environnement consommateur de l'information archivistique.

### **Conclusion**

Au terme de cet exposé, notre espoir est d'avoir contribué à enrichir un aspect important des centres d'archives celui de la définition d'une stratégie de diffusion de l'information archivistique selon le principe de la substitution. Le débat demeure, toutefois, ouvert aux spécialistes en la matière dans la mesure où nos propos ne peuvent être pris comme résolument affirmatifs mais sont susceptibles de traduire une thèse.

### **Bibliographie :**

- (1) - MEYRIAT (J) - Cité par LOOF (J.), LEMAIGNANT (C), MAZEAS (C) : Les attentes des utilisateurs de l'information scientifique et technique. - Paris : La Documentation française, 1977.
- (2) - BERTALANFFY (L.V) - Théorie générale des systèmes/trad. CHABROL (J.B). - Paris : Dunod, 1973.
- (3) - CHAUMIER (J) - Les techniques documentaires - 2<sup>e</sup> édition. - Paris : PUF, 1974.
- (4) - VAN SLYPE (G) - Conception et gestion des systèmes documentaires. - Paris : Les éditions d'organisation, 1979.
- (5) - LOOF (J.P) - Les attentes des utilisateurs de l'information scientifique et technique. LOOF (P.J), LEMAIGNANT (C), MAZEAS (C). - Paris : La Documentation française, 1977.
- (6) - LEMOIGNE (J.L) - Le processus collectif de mémorisation publié par LEMOIGNE (J.L) et PASCOT (D). Aix-en-Provence : Librairie de l'Université, 1977.
- (7) - EVANS (A.J) - Formation des utilisateurs, de l'information scientifique et technique / EVANS A.J), R.G. RHODES (R.G), KEENAN (S). - Paris : UNESCO, 1977.
- (8) - Cité par : LOOF (J.P) - Les attentes des utilisateurs de l'I.S.T. - Paris : La Documentation française, 1977. - p.15.
- (9) - WILSON (T.D) - "On user studies and information" needs. - In : *Journal of documentation*, vol. 17, n°1, Mars 1981, p.3-15.
- (10) - MEYRIAT (J) - "Conditions et limites sociopolitiques de l'informatisation de l'I.S.T." - In : *Informatique et I.S.T.*, Cap d'Adge, 13-24 Sept. 1982. - p. 253-363.